
N° 44
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUN
DE 7 A
8 F.
et
Line
vous présentent leur
GRAND CONCOURS
2.000 PRIX
1/2 MILLION DE FR.
2 VOLKSWAGEN
Dans ce numéro :
LA PREMIERE EPREUVE :
QUEL EST
CET ETRANGE
ANIMAL ?
...ET LES NOUVELLES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU
COKE EN STOCK

CHARLES EDOUARD STUART

par D. ATTANASIO

DEPUIS PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE LA DYNASTIE PROTESTANTE DE HANOVRE A CHASSÉ LES STUART DU TRÔNE D'ANGLETERRE. EN 1746, LE DERNIER PRÉTENDANT, JACQUES III STUART, VIT INSOUCIANT À ROME AVEC SON FILS, LE PRINCE CHARLES-EDOUARD.




























CEPENDANT QUELQUES MYSTÉRIEUX ÉMISSAIRES ONT PÉNÉTRÉ DANS LA CAPITALE ÉCOSSAISE...


J'ARRIVE D'INVERNESS... LES CHEMINS SONT ENCOMBRÉS DE CES SAUVAGES. ILS SE DIRIGENT PAR ICI ET METTRONT TOUT À FEU ET À SANG...


ET AU PALAIS DU GOUVERNEUR...
MESSIEURS, LE ROI GEORGE NOUS A CONFIÉ LA DÉFENSE DE CETTE CITÉ
COMMENT RÉSISTER?
LA MILICE BOURGEOISE SE TERRE AU FOND DES BOUTIQUES...


ET LE LENDEMAIN SANS UN COUP DE FEU... CHARLES EDOUARD PÉNÈTRE EN TRIOMPHE DANS LA CAPITALE...


CEPENDANT AU QUARTIER GÉNÉRAL DE SIR JOHN COPE...
DEMAIN NOUS LEUR COUPERONS LA ROUTE À PRESTON-PANS. TACHEZ HABILEMENT DE SAVOIR OÙ ILS SE TROUVENT EXACTEMENT, CES BRIGANDS...


MAIS LES DEUX SOLDATS ENVOYÉS EN MISSION ONT APPRÉCIÉ UN PEU TROP L'HOSPITALITÉ ÉCOSSAISE...
NOUS NE DEMANDONS TOUS QU'À TRAVAILLER EN PAIX!... ENCORE UN COUP... C'EST MA TOURNÉE À LA SANTÉ DU ROI GEORGE!...


MAIS QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...
PARLE OU TU ES MORT!
PRESTON-PANS!... COPE SE DIRIGE SUR PRESTON-PANS!...


ET LE LENDEMAIN, LES DRAGONS DU ROI GEORGE, SURPRIS DANS LE DÉFILÉ, SONT TAILLÉS EN PIÈCES...


MAINTENANT QUE NOUS AVONS DES CANONS, MARCHONS À LA CONQUÊTE DE L'ANGLETERRE!...
EN AVANT... À LONDRES!...


ET LE 8 NOVEMBRE, LA PETITE ARMÉE HÉTÉROCLITE TRAVERSE L'ESK, FOULANT LE SOL ANGLAIS...


MAIS APRÈS QUELQUES JOURS...
CUMBERLAND NOUS BARRE LA ROUTE AVEC 20.000 HOMMES!...
LA POPULATION NOUS EST HOSTILE... LA RETRAITE EST NOTRE SEUL ESPOIR DE SALUT!...


C'EST MAINTENANT UNE ARMÉE LASSE ET DÉSENCHANTÉE QUI SE REPLIE EN HÂTE SUR L'ÉCOSSE...


POURSUIVIE L'ÉPÉE DANS LES REINS PAR CELUI QU'ON SURNOMME "CUMBERLAND-LE-BOUCHER," LES VAILLANTS MONTAGNARDS ONT FAIT FRONT, À CULLODEN, DÉCIDÉS À JOUER LEUR VA-TOUT.
2


CLAYMORE! CLAYMORE! CLAYMORE!


MALGRÉ LEUR HÉROÏSME, LES ÉCOSSAIS SONT DÉCIMÉS PAR LE FEU PUISSANT DE LEURS ADVERSAIRES...


ET AU SOIR DE CE MASSACRE...
TOUT EST PERDU ! LAISSEZ-MOI MOURIR !...
SAUTEZ À CHEVAL, MONSEIGNEUR, VOUS ÊTES NOTRE SEUL ESPOIR !...


LE CHIMÉRIQUE HÉROS DE CETTE GRANDIOSE AVENTURE N'EST PLUS DÉSORMAIS QU'UN PROSCRIT TRAQUÉ...


...DONT LA TÊTE EST MISE À PRIX À 30.000 LIVRES, SOIT ENVIRON 500 MILLIONS DE FRANCS FRANÇAIS DE NOS JOURS
CHARLES-EDOUARD STUART
30.000 LIVRES
MORT OU VIF


QUELQUES JOURS PLUS TARD...
DANS L'ÎLE DE SKYE VOUS SEREZ PROVISOIREMENT EN SÛRETÉ. SÉPARÉS NOUS PASSERONS MIEUX INAPERÇUS...
RENDEZ-VOUS DANS LA BAIE DE LOCHNANUAGH, OÙ UN VAISSEAU FRANÇAIS VIENDRA NOUS PRENDRE !


LE PRINCE ERRANT A FINALEMENT ATTEINT LE CHÂTEAU DE LADY FLORA MAC DONALD, FERVENTE JACOBITE.


MA DEMEURE EST VÔTRE MONSEIGNEUR MAIS CETTE ÎLE EST INFESTÉE DE PATROUILLES !...


QU'IMPORTE, JE MEURS DE FAIM ET DE SOMMEIL !...
JE VAIS VOUS SERVIR MOI-MÊME, PUIS JE VOUS CONDUIRAI À UNE GROTTE SECRÈTE...


MAIS TANDIS QUE CHARLES-EDOUARD SE RESTAURE...
CIEL !...
C'EST BIEN LUI ! NOUS LE TENONS !...


RENDEZ-VOUS, MONSIEUR ! NE NOUS FORCEZ PAS À VOUS TUER !...


UN STUART NE SE REND PAS !...


3

























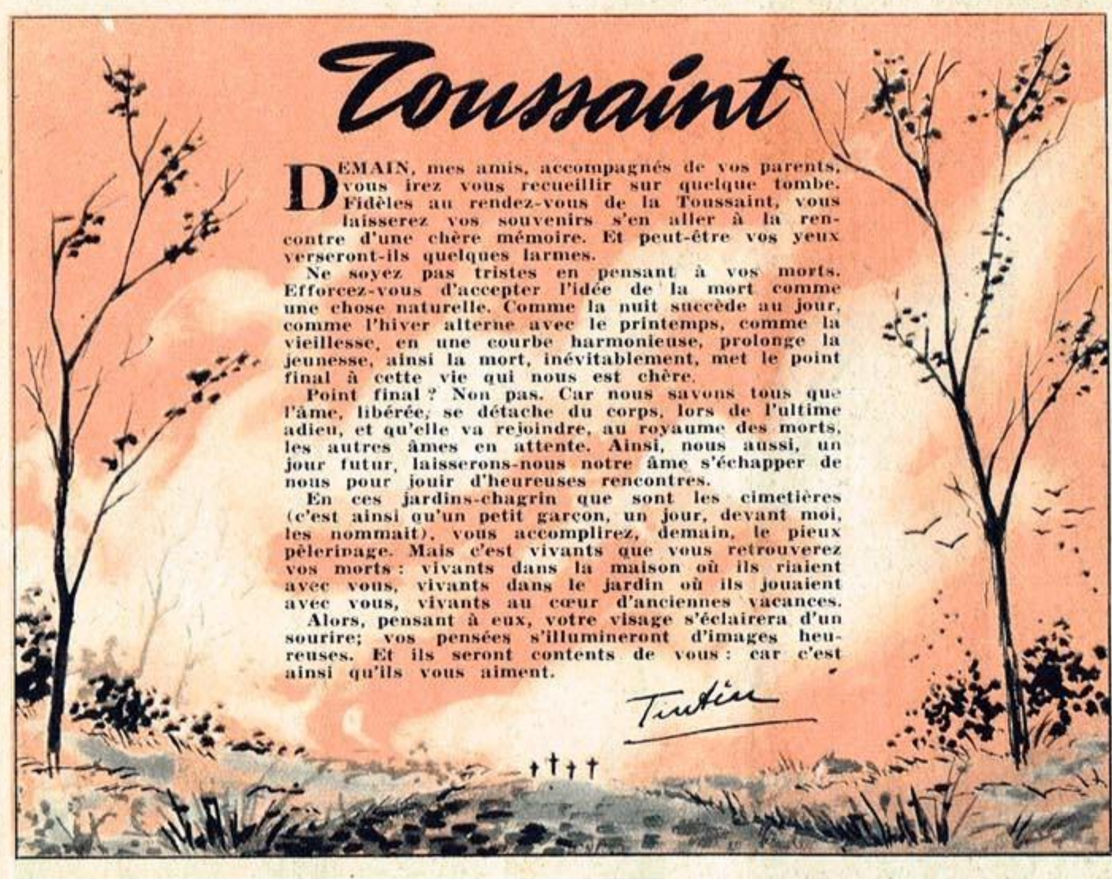




La semaine prochaine : VICTOIRE SUR LE CERVIN



ENTRE NOUS



Toussaint

DEMAIN, mes amis, accompagnés de vos parents, vous irez vous recueillir sur quelque tombe. Fidèles au rendez-vous de la Toussaint, vous laisserez vos souvenirs s'en aller à la rencontre d'une chère mémoire. Et peut-être vos yeux verseront-ils quelques larmes.

Ne soyez pas tristes en pensant à vos morts. Efforcez-vous d'accepter l'idée de la mort comme une chose naturelle. Comme la nuit succède au jour, comme l'hiver alterne avec le printemps, comme la vieillesse, en une courbe harmonieuse, prolonge la jeunesse, ainsi la mort, inévitablement, met le point final à cette vie qui nous est chère.

Point final ? Non pas. Car nous savons tous que l'âme, libérée, se détache du corps, lors de l'ultime adieu, et qu'elle va rejoindre, au royaume des morts, les autres âmes en attente. Ainsi, nous aussi, un jour futur, laisserons-nous notre âme s'échapper de nous pour jouir d'heureuses rencontres.

En ces jardins-chagrin que sont les cimetières (c'est ainsi qu'un petit garçon, un jour, devant moi, les nommait), vous accomplirez, demain, le pieux pèlerinage. Mais c'est vivants que vous retrouverez vos morts : vivants dans la maison où ils riaient avec vous, vivants dans le jardin où ils jouaient avec vous, vivants au cœur d'anciennes vacances.

Alors, pensant à eux, votre visage s'éclairera d'un sourire; vos pensées s'illumineront d'images heureuses. Et ils seront contents de vous : car c'est ainsi qu'ils vous aiment.

Tintin



GRANDE FINALE DE NOTRE CONCOURS « LE MEILLEUR LECTEUR DE TINTIN »

LA finale de notre concours du Meilleur Lecteur de Tintin s'est déroulée à la Galerie Louise, devant un public enthousiaste. La salle était comble. Vingt-cinq finalistes, qui déjà avaient gagné une montre Helva, type Tintin, au littoral, s'étaient présentés. Après une première éliminatoire, il en resta trois devant le micro. L'on voit ici notre animateur, Paul Demblon, interviewant Monique Gérard, de Embourg (Liège), gagnante du scooter N.S.U. Prima. A droite, debout, Bernadette Sacré, d'Uccle, et Guy De Cock, de La Panne, qui remportèrent le deuxième et le troisième prix. Nos félicitations à tous les concurrents pour leur « science » et leur gentillesse.

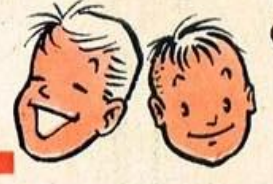
LES AVENTURES DE SON ALTESSE







ON S'AMUSE !





NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — I. Figure géométrique. — II. De petite taille. — III. Pièce de bois équarrie. — IV. Titre de noblesse. — V. Article étranger. - Mouillées. — VI. Donne le ton. - Le boucher y travaille. — VII. Partie d'une action principale.

Verticalement. — 1. La décrocher, c'est gagner le gros lot. — 2. Fleuve côtier. - Phonétiquement : saisir avec la mâchoire. — 3. Prénom masculin. — 4. Elles s'envolent. — 5. Anagramme de bien. - Début du tour. — 6. La première pile atomique française. - S'occupe des chevaux de course. — 7. Brosse à chevaux.

CHARADES

I

Mon premier est une étendue d'eau.
Mon deux est une étendue d'herbe.
Mon tout vit du commerce.

II

Mon premier n'est pas laid.
Mon second n'est pas beau.
Et mon tout n'est pas toujours bon.

III

Mon un est un liquide.
Mon deux est un liquide.
Mon tout vit dans le liquide.

IV

Mon un est une ville belge.
Mon deux est une ville de France.
Et mon tout est un échassier.

V

Mon un est une voyelle.
Mon deux et mon trois sont des consonnes.
Et l'on mange la soupe dans mon tout.

VI

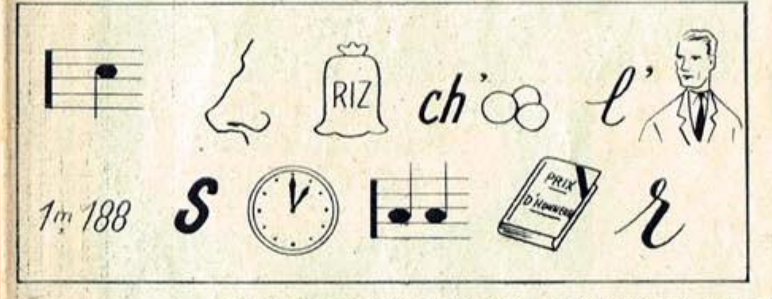
Quand mon un passe sur mon deux,
Il emprunte parfois mon tout.

METAMORPHOSE

Etes-vous capable de transformer un FURET en POULE en ne changeant qu'une lettre à chaque mot trouvé ?

	F	U	R	E	T
1					
2					
3					
4					
5					
	P	O	U	L	E

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



LE TEST DE LA SEMAINE :



ADOREZ-VOUS FAIRE PLAISIR ?

S'INGENIER à faire plaisir est l'indice d'une nature très affectueuse et foncièrement bonne, qui fait sienne la joie d'autrui, devance ses désirs, ne recule devant aucun sacrifice et paie de sa personne.

Etes-vous ce rayon de soleil à l'égard de votre entourage ? Nous l'espérons de tout cœur. Répondez à notre questionnaire par OUI (3 points) ; PARFOIS (1 point) ou NON (zéro).

Points

1. — **Plutôt que d'acheter n'importe quoi, vous informez-vous des préférences en vue d'anniversaires à fêter ?** . . . .
2. — **Faute de bicyclette, un de vos condisciples ne pourra accompagner une bande d'amis. Lui prêtez-vous la vôtre (ou le feriez-vous, si vous en aviez une) ?** . . . .
3. — **Proposez-vous vos services avant votre départ pour l'école et dès votre retour ?** . . . .
4. — **Vous privez-vous sans regret de ce qui vous tente pour gâter ceux qui vous sont chers ?** ....
5. — **Votre père ou frère aîné constate ne plus avoir de cigarettes (ou de tabac). Etes-vous déjà à la porte pour lui en chercher ?** . . . .
6. — **Un de vos camarades est souffrant et ne peut participer à une excursion. Lui offrez-vous de lui tenir compagnie ?** . . . .
7. — **Iriez-vous hanter tous les bouquinistes pour mettre la main sur le livre (épuisé) dont a tant envie l'un de vos parents ou amis ?** . . . .
8. — **Retenue à la maison, votre mère se tracasse de ne pouvoir aller gâter à l'hôpital un de ses protégés. Lui offrez-vous de la remplacer, soit chez vous, soit à l'hôpital ?** . . . .
9. — **Aidez-vous votre entourage à parfaire une collection qui lui tient à cœur ?** . . . .
10. — **Enregistrez-vous dans un coin de votre cœur les mille et un petits riens susceptibles de faire plaisir à votre entourage ?** . . . .

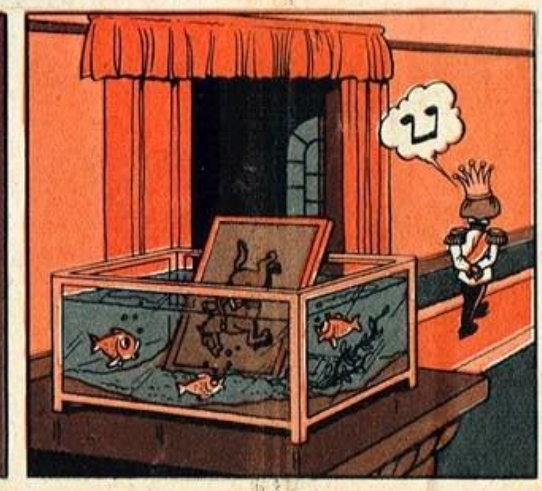
Total . . . .

VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN





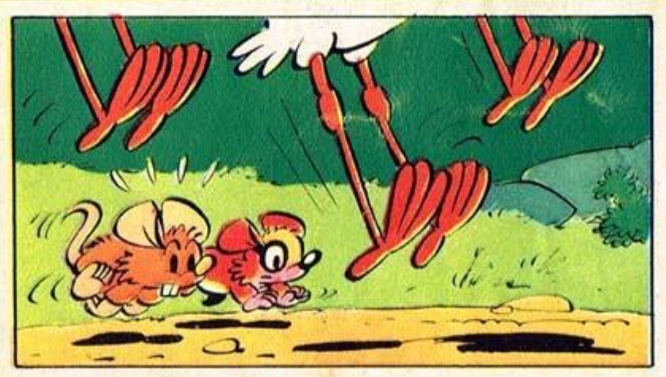




LE BOSQU

TEXTES ET DESSINS DE

















ET HANTE

RAYMOND MACHEROT

























(A suivre.)

LES "CAPITAINE HADDOCK"

LIVRERONT JEUDI ET DIMANCHE AU LAC D'HOFSTADE, LA GRANDE BATAILLE POUR LE CHAMPIONNAT DE BELGIQUE DES CADETS

La lutte était serrée. Le 532 avait pris la tête à l'entrée du dernier tour mais derrière lui, la meute des poursuivants le talonnait à quelques longueurs... Sur l'or automnal des arbres, les voiles rouges, bleues, blanches, oranges, menaient une sorte de ballet, de danse du scalp dans le sillage du leader. L'air était vif et de grandes rides couraient sur le lac d'Hofstade. A l'allure du plus près, barreurs et équipiers, acrochés



par les pieds à une sangle de rappel, se penchaient au-dessus de l'eau pour éviter que leur embarcation ne prenne trop de gite.

Le 532 prit sa dernière bouée avec une longueur d'avance et entra dans la ligne droite au vent arrière. Allure souvent dangereuse pour le bateau de tête. La meute se rapprocha. Sur la ligne d'arrivée les quatre premiers « cadets » passèrent en moins de cinq mètres tandis que le coup de canon d'arrivée saluait le vainqueur.

INTERDIT AUX PLUS DE 18 ANS

La bande de ces hardis navigateurs débarqua à l'appontement. Ils étaient là une vingtaine le plus jeune ayant dix ans à peine et l'aîné n'atteignant pas ses 16 ans. Ils discutaient avec animation dans un langage technique où les termes « tribord amures », « engagement à la bouée », « luffing match » déroutaient le non-initié. Je m'approchais avec discrétion car, en cette société, les plus de 18 ans ne sont pas admis. Le temps qu'il fait est une excellente entrée en matière pour une conversation.

— Frisquet, hein ?

Vingt regards étonnés dans des visages rouges comme des pommes d'api.

EN HERBE...

— Froid ? N'avons jamais froid. Si vous veniez en hiver, qu'est-ce que vous diriez alors!...

— Vous naviguez aussi en hiver ?

— Toute l'année, tous les dimanches. C'est en hiver que c'est le plus gai.

— ?... !...?

— Oui, parce qu'il y a plus de vent: les feuilles des arbres ne l'arrêtent pas.

— Mais... quand il fait froid, vous n'allez pas au cinéma ?

L'un des navigateurs, qui devait bien avoir dans les 14 ans, me considéra et me prit en pitié.

— Cinéma ? Je n'y ai plus été depuis deux ans. Le cinéma, c'est deux heures, et le restant du dimanche on s'ennuie. Quand on fait du bateau, on s'amuse de dix heures du matin jusqu'au soir.

Là-dessus la bande s'égailla et alla pique-niquer dans le bois proche.

BATEAUX POUR PAPAS BRICOLEURS

Je m'approchai. Ces petits bateaux, dits « cadets » mesurent à peu près trois mètres. D'une construction très simplifiée, ils ne coûtent pas cher. Un papa bricoleur, avec un bon assortiment de clous, vis, bois, et moins de deux mille francs, peut le construire lui-même. On peut d'ailleurs voir à Hofstade un « cadet » construit par une troupe de scouts, en équipe, chacun y apportant son travail.

C'est le bon marché de cette embarcation qui explique son



succès foudroyant. Ne parlons pas de l'Angleterre, où collèges, écoles, scouts les construisent eux-mêmes, où plus de 1.700 « cadets » sillonnent les eaux britanniques. Mais en Belgique même, le mouvement « cadet » se répand avec la vitesse d'un feu de brousse. Ils étaient dix à peine il y a deux ans. Il y en



aura près de cinquante cet hiver.

Ils seront le double avant deux saisons.

Ce mouvement a pris une telle ampleur que, déjà pour le premier championnat « cadet » qui sera disputé au lac d'Hofstade les 1er et 4 novembre, les clubs d'Anvers, Gand, d'Hofstade ont dû faire une sélection. Seul, dix bateaux seront admis à ce championnat et, pendant ces deux jours, de 10 heures du matin à 5 heures du soir, vous pourrez voir nos capitaines Haddock en herbe disputer dix courses qui s'annoncent sensationnelles.

LES ENFANTS NE S'ENNUIENT PLUS LE DIMANCHE

Ils ne s'ennuient plus, car tous les dimanches, il y a des régates à Hofstade, à Gand et bientôt à Anvers. L'un des plus redoutables concurrents est un barreur haut comme trois pommes, qui pèse 25 kilos tout mouillé et qui n'a pas encore atteint ses... dix ans ! Il sera l'un des favoris du championnat.

Mais il n'y a pas que le championnat. Pendant toute l'année, il y a des régates dans tout le pays, à Zeebrugge, et même en Hollande, à Terneuzen. A Zeebrugge même, il y a chaque année la grande semaine d'entraînement où tous les cadettistes viennent camper sous tente et naviguent du matin au soir en espérant leur sélection pour Burnham-on-Crouch...

Car c'est là, de l'autre côté du Channel, contre les adversaires de tous les pays d'Europe que chaque année — en août — les jeunes barreurs belges vont chercher la consécration. Là, il y a plus de cent bateaux au départ. C'est là qu'un jeune de chez nous, débutant de deux saisons, y a pris une deuxième place, le meilleur classement jamais réussi par un étranger contre les « terreurs » britanniques.

Le jeudi de la Toussaint, le dimanche 4 novembre, la lutte de la crême des jeunes barreurs belges sera un beau spectacle au lac d'Hofstade.

UNE GRANDE EXCLUSIVITE TINTIN



ALLO, ALLO, ICI LUC VARENNE...

MAIS OU EST LA BOXE D'ANTAN ?

MAINTENANT que la saison pugilistique bat son plein aux quatre coins du monde, sauf chez nous où elle est en veilleuse du fait que nous ne comptons plus de grandes vedettes, j'ai pensé qu'à défaut de vivre au bord des rings quelques combats fameux, je pouvais profiter de cette accalmie pour rappeler les noms les plus fameux de la boxe.

L'homme qui eut probablement le plus grand nombre de supporters et dont le nom, à l'heure actuelle, est encore sur toutes les lèvres est, à coup sûr, Georges Carpentier. Nos pères eurent l'occasion de suivre quelques-uns de ses grands combats. Mais le plus retentissant des events d'avant-guerre, celle de 1914, se situe chez nous. A Gand, pour préciser. Cela se passait en 1913. Ce combat opposait le jeune Carpentier (19 ans) au redoutable boxeur anglais Bombardier Wells. Il avait lieu pour le titre de champion d'Europe, toutes catégories. Le Français qui n'avait rien d'un poids lourd (il pesait à peine 75 kg.) avait conquis le titre de champion d'Europe des welters en écrasant Young Joseph à Londres ; celui des poids moyens en battant Jim Sullivan par K. O. en deux rounds à Monte-Carlo. Enfin, réussissant la passe de trois, il avait conquis le titre des mi-lourds sur Bandsman Rice, également en deux rounds.

On avait loué pour la rencontre, la Grande Salle des Fêtes de l'Exposition Internationale de Gand. Vingt-cinq mille personnes pouvaient y trouver place. A cette époque, les frais d'organisation s'élevaient à 150.000 fr.

Bombardier Wells, authentique poids lourd, pesait 85 kg. C'était un gaillard formidable. Devant lui, le Français faisait plutôt petit garçon, d'autant plus que Wells mesurait 1 m. 90. Et voici le combat: dès le premier round, Carpentier touché d'un gauche terrible au nez, va au tapis. L'arbitre le compte jusqu'à neuf. Le Français est complètement couvert de sang.

Dans le deuxième et surtout le troisième round, Carpentier récupère et travaille au corps. L'Anglais n'aime pas cela. Mais c'est au quatrième que prend fin le combat ! Voici comment l'écrit Marcel Dupuis dans son livre « Premiers rounds », ce journaliste belge ayant assisté à cette sévère explication : « Le round débute par une série de doublés, portés de part et d'autre, puis Carpentier esquive un direct et en réussit un, à son tour. Après s'être dégagé, le Français revient sur l'Anglais et lui place un formidable direct au cœur. Il le double, le triple, et d'un dernier coup porté avec une force inouïe, il atteint Bombardier Wells au «solar plexus». L'Anglais s'écroule comme une masse. Il faudra plus d'une minute pour le ranimer ».

Puis, il y eut la guerre. Quelques courageux organisateurs essaient de poursuivre l'entraînement de leurs boxeurs. Mais on avait autre chose à faire pendant ces quatre années qui mirent le monde à feu et à sang.

Après la tourmente, Carpentier connut encore de très grands succès. Mais de l'autre côté de l'océan, succédant aux Jeffries et autres Jonhson, Jack Dempsey était occupé à faire le vide autour de lui. Dès lors, l'occasion était belle pour rappro-



GEORGES CARPENTIER

cher ces deux grands champions. Dempsey battit Carpentier dont ce fut le chant du cygne. La radio n'existait pas encore, mais toute l'Europe et surtout Paris attendait le verdict avec une folle curiosité. Quand on sut que le grand Georges avait été mis K. O. on était prêt à prendre le deuil ! Et pourtant, au troisième round, Dempsey fut à deux doigts de sa perte, une droite terrible de Carpentier ratant d'un tout petit centimètre, la pointe du menton !

Carpentier fit fortune. Tout comme Dempsey. Les deux champions gérèrent adroitement leurs affaires. Le grand Georges vient d'ouvrir un restaurant non loin de l'Etoile. Mais là où on est certain de le revoir, c'est à Grenelle ou à Wagram, les soirs de réunions de boxe !

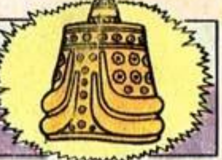
ETANT DONNE L'ABONDANCE DES MATIERES, LA LEÇON D'ANGLAIS PASSERA DANS LE N° 45. QUE NOS LECTEURS VEUILLENT BIEN NOUS EXCUSER.

LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN





D'un côté, les gardes; de l'autre, le fleuve...





Mais notre ami, qui s'est rapidement débarrassé de son manteau, nage sous l'eau en cherchant à émerger hors de portée des gardes.





















Modeste et Pompon

PAR Franquin























SCIENCE ET AVENTURE

LA SPELEOLOGIE

TEXTES DE LOUIS GERNAY

3 LES RISQUES DU METIER

Le 3 juillet 1955, une équipe de spéléologues explore la résurgence (rivière souterraine, dont le jaillissement en surface constitue une fausse source) de Font-Estramer (Pyrénées orientales). Ils sont équipés de scaphandres.

Vingt plongées ont déjà été effectuées, sans incident. Soudain, l'eau, jusqu'alors parfaitement limpide, se trouble. Jean-Claude Guiter s'égare, perd la tête...

Deux jours durant, ses camarades chercheront en vain son corps : les torrents souterrains rendent rarement ceux qu'ils prennent...

Alors que le plongeur sait que le salut est vers le haut, l'homme grenouille souterrain, victime d'une panne de lumière, est pratiquement condamné à mort. En effet, cinq, dix ou vingt minutes seulement lui restent à vivre, suivant la quantité d'air que contiennent ses bouteilles...

Seul, un sang-froid absolu peut le sauver. Encore faut-il qu'il soit spécialement entraîné et aguerri.

Un accident est toujours à craindre dans une grotte encore en activité par suite d'une crue subite de la rivière intérieure. Pareil incident se produisit au Trou Bernard, à Mont-sur-Meuse, isolant pendant 24 heures quatre spéléologues namurois, qui avaient négligé de s'enquérir des prévisions météorologiques !...

En Belgique, les émanations de gaz sont assez rares. Il n'en va pas de même en France, où Martel et Casteret eurent souvent à faire face à cet inconvénient.

Les éboulements présentent, eux aussi, de sérieux dangers. Si l'équipe de fond agit seule, il est donc indispensable d'annoncer la descente et la durée probable de l'expédition, pour que les secours puissent arriver à temps.

3

R. LELOUP

(A suivre.)

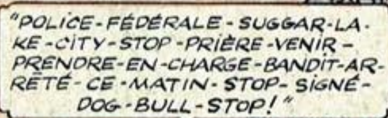


LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DEUX VISAGES DE KID ORDINN

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Un mystérieux bandit que tous les habitants prennent pour Kid Ordinn opère depuis quelque temps dans Wood City...









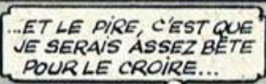


















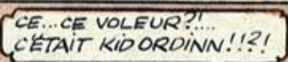














(A suivre.)

Connais-tu les albums de Tibet : « Kid Ordinn le rebelle » et « L'étrange monsieur Casy-Moto » ?

La Rancune de Walter

NOUVELLE INEDITE PAR YVES DUVAL

ILLUSTRATION DE RAYMOND REDING

LE soleil se couchait derrière l'immense forêt canadienne. Leur journée finie, les bûcherons revenaient vers le bord de la rivière, dans les baraquements en planches qui leur servaient à la fois de mess et de dortoir.

— Quel est donc ce gros type-là qui pérore et bouscule tout le monde ? interrogea Frank Lee. C'est sans doute le premier contremaître ?

— Tu ne connais pas Walter ? sifflota le vieux Jess entre ses gencives édentées. Il est vrai que tu n'es arrivé que de ce matin. Non, Walter n'est pas contremaître, mais il brûle de le devenir. On doit sous peu en nommer un. Walter est persuadé que la place lui revient, car il est costaud. C'est un ancien lutteur de foire. Il faut s'en méfier. Il est brutal et il a un caractère de dogue. Tous ici en ont peur...

IL n'y a pas de raison, déclara calmement Frank en s'étendant dans son hamac. J'estime qu'un homme en vaut un autre. Je connais bien ce genre de gars. Le tout est de ne pas se laisser marcher sur les pieds la première fois qu'ils essayent.

Le vieux Jess s'assit dans le hamac voisin pour tirer plus commodément ses bottes:

— Toi aussi tu es un costaud, Frank, je ne dis pas... Mais tu es jeune. Si tu tiens à tes dents, je te conseille de ne pas te frotter à Walter. Il en a muselé plus d'un qui avait encore une tête de plus que toi... Avec Walter, il faut filer doux, faire ce qu'il commande. Ainsi on a la paix.

— Grand merci du conseil, petit père ! Mais je suis majeur et vacciné, et j'ai l'habitude de me conduire comme je l'entends. Là-dessus, bon somme !

Le lendemain à l'aube, quand Frank ouvrit les yeux, le grand Walter était déjà habillé et occupé à houspiller les coupeurs de bois encore couchés :

— Debout, tas de fainéants ! Je veux que l'ingénieur trouve notre équipe la première au travail ! Toi, le vieux, fit-il à Jess, tu vas balayer la chambrée !

— C'est que je l'ai déjà balayée toute la semaine, protesta timidement l'interpellé.

— M'en fiche ! Fais ce que je te dis ! Frank bâilla et se redressa sur son séant :

— Pourquoi qu'on n'établit pas un roulement pour les corvées ?

Ahuri, Walter tourna les yeux vers le jeune homme occupé à enfiler son pantalon :

— Excellente idée, gamin ! Empoigne donc le balai et mets-toi à l'ouvrage !

— Je prendrai mon tour le dernier, répliqua posément Frank. Comme je suis arrivé le dernier, tu reconnaîtras que je n'ai pas encore eu le temps de salir grand-chose ici !

Tous les bûcherons demeuraient bouche bée. Walter faillit sourire, tant le naïf culot de Frank le désarmait :

— Ecoute, petit. Pour la première fois, je veux avoir pitié de toi. Tu ne connais pas Walter Evans... Sache que je n'ai pas l'habitude d'entendre discuter mes ordres !

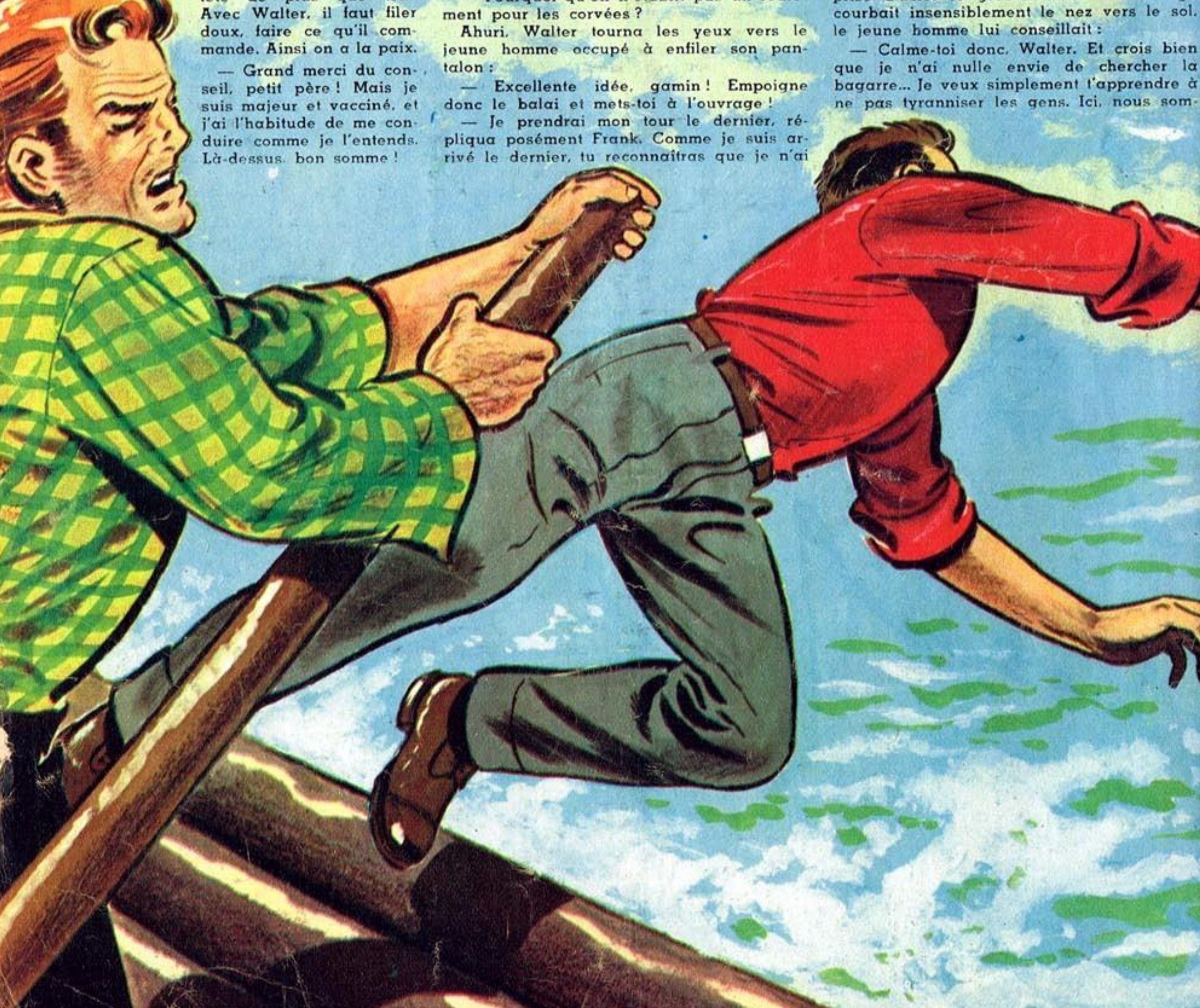
— Sache toi, que je ne connais déjà que trop, que je ne discuterai pas tes ordres... car tu n'en as pas à me donner !

Les coupeurs de bois faisaient maintenant cercle autour des deux hommes. Walter était devenu blême. Les poings serrés, la brute marchait sur Frank, qui l'attendait flegmatiquement, les mains en poche

— Garde-toi, Frank ! lança le vieux Jess.

Mais avant que la patte velue de Walter l'ait touché, Frank, rapide comme l'éclair, lui avait saisi le poignet et d'un brusque mouvement lui avait fait faire un demi-tour sur lui-même. Tandis que sous cette prise d'acier le gros homme fou de rage courbait insensiblement le nez vers le sol, le jeune homme lui conseillait :

— Calme-toi donc, Walter. Et crois bien que je n'ai nulle envie de chercher la bagarre... Je veux simplement t'apprendre à ne pas tyranniser les gens. Ici, nous som-





mes tous égaux. J'espère que tu l'auras compris !

Et sur ce, il le lâcha.

— Tu me payeras ça ! grogna Walter, en sortant précipitamment de la cabane.

Vers midi, l'ingénieur-surveillant passa comme d'habitude sur les différents chantiers d'abattage.

— C'est ici l'équipe 3 ? C'est chez vous qu'il manque un contremaître ? Eh bien, après le travail, vous passerez tous dans ma cambuse pour me donner votre avis là-dessus. La compagnie tient beaucoup à ce que les hommes choisissent eux-mêmes les gars qui les dirigent directement.

Et ce soir-là, Walter Evans, la rage au cœur, apprenait que les gars de l'équipe 3 avaient élu comme contremaître le jeune Frank Lee, le seul qui avait osé lui tenir tête.

— Merci, les amis, fit Frank quand il fut informé de la chose. Arrivez tous ! J'offre une tournée à cette occasion ! A toi aussi, Walter ! Viens donc me serrer la main et faisons la paix !

Mais le vindicatif Evans tourna le dos, cracha à terre et s'éloigna.

— Méfie-toi, conseilla Jess. Quand ce gaillard a quelqu'un dans le nez, il est capable de tout !

— Ne crains rien, petit père. Il a dû voir que je n'étais pas prêt à me laisser faire. Il ne s'y frottera plus !

Deux jours plus tard, le nouveau contremaître circulait dans la forêt pour surveiller le travail de ses hommes. Soudain, sur sa gauche, il entendit le craquement précurseur caractéristique, puis un grand souffle qui sifflait en fauchant les branches voisines. Il n'eut que le temps de se jeter à plat ventre. Un énorme fût venait de s'abattre au-dessus de lui, retenu heureusement à un mètre du sol par ses ramures insuffisamment ébranchées.

— Tonnerre ! rugit Frank. Quel est le damné fou qui a... ?

— Vous étiez là, chef ? fit la voix de Walter Evans. Excusez... Je ne pouvais pas savoir...

— Et ton sifflet ? Tu sais bien que le règlement t'oblige d'avertir de la chute en sifflant par trois fois ! Tu mériterais que je te dénonce à l'ingénieur, car tu es un danger public ! Tu sais qu'il te flanquerait à la porte sur-le-champ, sans salaire !... Je veux, pour une fois, me montrer bon prince et me taire.

Le soir, le vieux Jess prit Frank à part :

— Je suis certain que Walter a cherché à te faire ton affaire, sous couvert d'un accident !

— Ne dis donc pas une chose pareille, Jess, fit le jeune homme. Evans est un ours mal léché, d'accord. Mais je le crois incapable d'un crime.

Trois mois plus tard, la saison touchait à sa fin. Les troncs abattus avaient été roulés jusqu'à la rivière, où rassemblés dans une sorte de petite baie, ils formaient d'immenses masses flottantes. Les coupeurs de bois allaient maintenant devoir ramener jusqu'à la ville, porté par le courant, ce gigantesque tapis de bois, à travers les chutes et les rapides.

Pour accomplir ce peu banal exploit, il fallait rien moins que ces étonnants acrobates qui vous escaladent un fût de cinquante mètres en quelques secondes.

Les bûcherons demeuraient divisés par équipes, chacune montant un radeau où elle allait passer tant bien que mal les douze heures du voyage. Mais des centaines et des centaines d'autres troncs, non groupés, devaient descendre librement la rivière, surveillés seulement de loin par les gens des radeaux.

On poussa d'abord hors de la baie, où la force du courant n'agissait guère, tous les bois qui allaient voguer pour leur propre compte. Puis, lorsqu'ils se furent éloignés au fil de l'eau, les radeaux s'ébranlèrent à leur tour, emportés sur la mouvante chaussée liquide. Au moyen de grandes planches, qui servaient à l'arrière de gouvernail et sur les côtés de dérives, les coupeurs de bois dirigeaient ces vastes plates-formes. Chacun s'efforçait de tenir le centre de la rivière où le courant était le plus fort, car suivant la coutume, une solide prime devait échoir à l'équipe abordant la première au quai de la scierie.

Adroitement dirigé, le radeau de Frank Lee menait devant ses rivaux. Une audacieuse descente du premier rapide accentua encore son avance. Mais quand le second barrage fut en vue, l'homme qui se trouvait à l'avant lança un cri :

— Gare, tout le monde ! Il y a là-devant des troncs accumulés qui bouchent la passe ! Tenez ferme ! Attention au choc !

Le radeau heurta de sa masse les fûts inertes qui formaient derrière de petits rochers à fleur d'eau comme un mur épais. Sous la secousse, tous les hommes avaient été projetés les uns sur les autres, et ils se relevaient riant, se frottant qui le crâne, qui les épaules.

— Rien de cassé ? demanda Frank... Tout va bien. Il nous faut dégager en vitesse. Sinon les camarades seront sur nous dans un moment, et notre avance sera perdue ! Allons, tous à la besogne !

Avec une folle audace, les bûcherons se mirent à sauter de tronc en tronc, afin de dégager à la gaffe les bois qui, en tête, coinçaient les suivants. Leurs grosses bottes à semelles cloutées galopaient sur les écorces rugueuses. Souvent ils étaient obligés de faire tourner à toute allure sous leurs pieds un arbre entier, afin d'arriver, par des prodiges d'équilibre, à se maintenir debout. Parfois pourtant l'un des hommes glissait et tombait à l'eau. Mais il remontait aussitôt en s'ébrouant au milieu des rires, et reprenait son dangereux travail.

— Attention ! cria quelqu'un. Un passage vient de s'ouvrir... Regagnez tous votre radeau ! Dans un moment ce sera la grande débâcle !

En effet, le bouchon venait de sauter. Brusquement les troncs serrés se mirent à dévaler un à un vers le rapide.

— Walter !... Où est Walter ? hurla soudain Frank.

Trop éloigné du radeau, le gros Evans n'avait pu le rejoindre à temps. Renversé, bousculé dans les remous, il se débattait à demi-inconscient parmi les énormes poutres qui risquaient à chaque instant de l'écraser.

Mais déjà Frank Lee avait plongé et disparu. Les hommes cherchaient à l'apercevoir parmi les troncs épars qui s'entrechoquaient. Mais le contremaître, excellent nageur, demeurait sous l'eau pour éviter de se faire happer au passage. Après quelques secondes, il réapparut enfin, tenant par le menton son coéquipier évanoui.

— Jess, occupe-toi de lui, lança Frank. Il a bu une sérieuse tasse, mais il est de taille à s'en remettre bien vite ! Et maintenant, en route nous autres, si nous voulons toucher la prime !

Quelques heures plus tard le radeau de l'équipe 3 arrivait bon premier à la scierie. Quand son équipage eut encaissé la gratification, Evans s'approcha de Frank d'un pas lourd et hésitant :

— C'est très chic, mon vieux, ce que tu as fait tout à l'heure... Oui, c'est vraiment très chic ! D'autant plus que je dois t'avouer une chose : la chute de l'arbre dans la forêt... Ce n'était pas un accident !

— Je le savais..., murmura Frank très simplement. Peu importe ! Seul l'avenir maintenant compte, puisque ton aveu me prouve que j'ai su faire de toi un autre homme !

LE MAROQUIN NOIR

Que feront les espions lorsqu'ils découvriront que la valise dont Jean Labade leur a révélé la cachette, ne contient que de vieux papiers et non les documents qu'ils recherchent ?...

DES OMBRES DANS LA NUIT



(55) SI nous tentions de nous évader ! » suggéra Alex. L'avocat haussa les épaules d'un air découragé. « Folie ! murmura-t-il. Notre prison est trop bien gardée. Le seul moyen de nous sauver, ce serait de faire une sortie en force, et nous n'avons pas d'armes !... » A ce moment, l'ampoule nue qui éclairait la pièce s'éteignit. « Il ne manquait plus que cela, fit Jean. Voilà qu'ils nous plongent dans l'obscurité ! » A peine avait-il terminé sa phrase qu'un bruit au dehors le fit sursauter.



(56) QUELQU'UN mettait un moteur en marche. « Ce sont les deux émissaires désignés par l'homme à la balafre, dit Maître Labade d'une voix sourde. Ils vont à la gare chercher la valise. Nous passerons un mauvais quart d'heure quand ils reviendront. » — C'est pour cela qu'il ne faut pas les attendre, reprit Alex. Nous devons jouer le tout pour le tout, immédiatement ! » Un lourd silence succéda à cette proposition. Jean et son père mesuraient la folie d'une telle entreprise.



(57) EN admettant même qu'ils pussent défoncer la porte de leur cachot, comment s'y retrouveraient-ils dans cette maison qu'ils ne connaissaient pas ? Ils ne pourraient pas faire trois pas sans avoir toute la bande sur le dos !... Soudain Jean qui s'était dirigé à tâtons vers le rectangle plus clair dessiné par la fenêtre, étouffa une exclamation de surprise. « Que se passe-t-il ? » lui demanda son père. « Je n'en suis pas sûr, répondit Jean, mais il m'a semblé apercevoir deux ombres mouvantes dans le parc !... »



(58) TU dois avoir rêvé !... » — « Non, reprit Jean, je ne me suis pas trompé. J'en vois même une troisième à présent... et une quatrième ! Les silhouettes avancent lentement, en tirailleurs. On dirait qu'elles veulent cerner la maison. » Quelques instants plus tard, une fusée verte éclaira d'une lueur blafarde le décor environnant. Maître Labade et Alex qui avaient rejoint Jean près de la fenêtre, sursautèrent violemment. Ils pouvaient distinguer très nettement devant le repaire des espions...



(59) ...une bonne vingtaine d'hommes, certains en civil, d'autres en plus grand nombre, revêtus de l'uniforme de la police. Ils étaient armés et se tenaient à proximité d'un abri naturel — arbre ou rocaille — derrière lequel ils pouvaient se réfugier instantanément si quelqu'un s'avisait de les prendre pour cible. Presque aussitôt après, une voix déformée, amplifiée par le porte-voix, s'éleva dans le silence de la nuit. « L'immeuble est cerné. Vous n'avez aucune chance de pouvoir vous échapper. »



(60) NOUS vous donnons trois minutes, poursuivit la voix anonyme, pour sortir de la maison à la file indienne. Si vous n'obtempérez pas, nous ouvrons le feu ! » Après cette sommation inattendue, le silence retomba, plus pesant d'avoir été un instant troublé. Jean, Maître Labade et Alex échangèrent un regard stupéfait. Que se passait-il donc ?... Comment la police était-elle parvenue à découvrir le repaire des espions ?... Soudain, Jean se frappa le front.

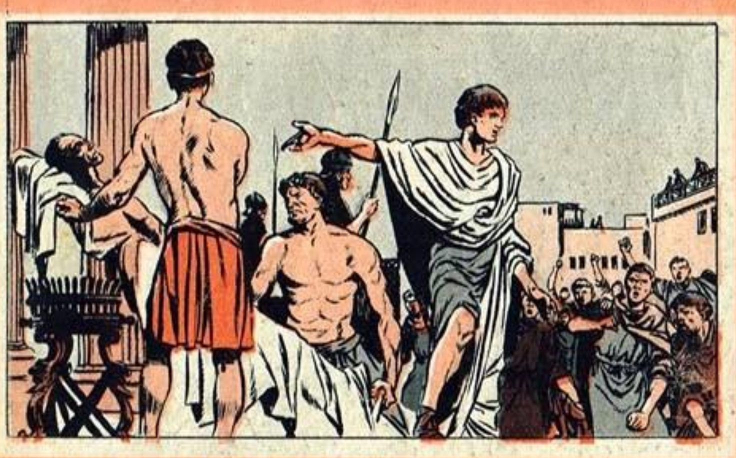
(A suivre.)

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONIANS — DESSINS DE F. FUNCKEN

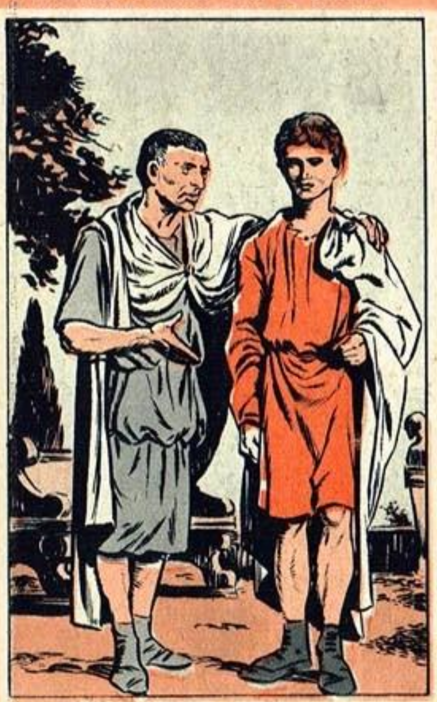
ANTOINE ET OCTAVE

LA guerre du jambon se poursuit, de plus en plus âpre... Mais si l'enjeu reste le même : Rome et son empire, les adversaires changent. Après la rencontre Sylla-Marius qui s'est terminée en quelque sorte par un match nul, après le duel Pompée-César dont le vainqueur, César, ne connut qu'un triomphe éphémère, voici le troisième duel qui va opposer deux hommes aussi différents qu'il est possible de l'être : le massif Antoine et un frêle adolescent de 19 ans, appelé Octave.



1. - FUNERAILLES DRAMATIQUES

APRES avoir fait tuer César, le sénat commit une faute. Il permit qu'on fît au dictateur des funérailles officielles. Or, l'un des consuls, l'ambitieux Marc Antoine, était partisan de César. Il ameuta la foule et dressa devant elle le cadavre lardé de blessures du « martyr de la démocratie ». Les républicains parricides, Brutus et Cassius, s'enfuirent. Antoine était le maître.



2. - L'ENFANT

DU moins, il croyait l'être. Mais à ce moment parut à Rome un jeune homme de 19 ans, gentil, joli, timide. Il était petit-neveu de César et il venait de l'Orient pour demander poliment sa part d'héritage. Le vieux Cicéron l'accueillit à bras ouverts. Il fut charmé par la douceur d'Octave qu'il appelait « l'enfant ». Il comptait s'en servir pour démolir Antoine, mais il se trompait... L'enfant était un ambitieux, retors et patient. Croyant qu'Octave serait l'instrument des Républicains, Cicéron lui procura une armée pour combattre Antoine. Puis, il prononça contre ce dernier des discours tellement violents qu'on leur donnera le nom de « Philippiques ».



3. - TRIUMVIR

OCTAVE alla donc combattre Antoine au nom du sénat. Il le vainquit, mais le sénat ayant refusé de l'élever au consulat, il offrit à Antoine son alliance ! Les deux comparses s'adjoignirent Lépide et, à eux trois, ils formèrent le second triumvirat. Leurs armées réunies marchèrent sur Rome.



4. - LA VICTIME

LES triumvirs s'offrirent l'un à l'autre quelques victimes. Octave sacrifia sans scrupule Cicéron dont il avait été l'ami. Le grand vieillard fuyait en litière vers la côte lorsque des soldats d'Antoine le rejoignirent. Il ne dit rien et tendit le cou... On lui coupa la tête et on la porta à Antoine. Celui-ci était à table, en train de festoyer. Sa femme, Fulvia, que Cicéron avait malmenée dans ses Philippiques, se vengea d'une façon bien macabre. Elle perça la langue du mort avec une longue épingle à cheveux ! Antoine fit ensuite exposer la tête et les mains de Cicéron sur la tribune des orateurs...



5. - LE DERNIER REPUBLICAIN

LES triumvirs étaient maîtres de tout l'Occident. Mais l'Orient obéissait encore aux Républicains. Cassius et Brutus y avaient rassemblé cent mille hommes. Le choc entre les deux armées eut lieu en 42, près de Philippes, en Macédoine. Battus, les deux chefs républicains se donnèrent la mort. Au moment de se poignarder, Brutus aurait soupiré : « Vertu, tu n'es qu'un mot ! ».

(A suivre.)


COCCINELLE
S'ÉNERVE!


Non et non! Je ne laverai pas la vaisselle! Je l'ai fait deux fois le mois dernier!


Alors, je ne la lave pas non plus! Je le dirai à Tonton Archie que tu as voulu fumer sa pipe et que tu as été malade comme un coyote!!


C'est vilain de rapporter, Aglaé! Aussi, loin de moi la pensée de lui raconter que tu t'es promenée sur le lac avec son hydravion!


D'ailleurs le sexe fort a d'autres tâches à remplir qu'à laver la vaisselle. Découvrir des filons aurifères, explorer les vastes forêts...


Bien parlé, Coccinelle! Commence donc par explorer la vaste coupe de bois nº 2, au nord du lac! Prends une hache bien affûtée!


Adieu, fier conquérant!


Toujours la même routine! Relever les trappes, couper du bois! Jamais d'imprévu!... Ah, me voici arrivé!!!


Je commence par ce gros là-bas!


Nous bientôt rire follement!


GRRR
Flûte! Ma hache est coincée...
Je... Oh! Hm... Salut!


GRRR
Oh la la! Quel fichu caractère!


Toi, mon gros, je vais t'avoir!
HOP!




Et pan sur le rable!
PAM


Ha, ha, ha! Gros ours ridicule!




GRRR




Si lui croire nous faire peur!...Pfft...


Pour une fois ces deux cornichons ont été utiles à quelque chose!


Et allez donc!... Les ennuis continuent! Voici un puma, à présent!...
Comme d'habitude, Tontonneme...


...croira pas...


GRRR
Bon! L'ours devant, le puma derrière!... On va arranger ça!


?
Hé, peluche, on te demande au parloir!
PAM


!
Zut! J'ai plongé dans un nid de frelons!


Ah non! Travailler dans ces conditions, ça m'énerve!... Je rentre à la maison!...


Comment! C'est déjà toi, Coccinelle!
Non, c'est l'esprit d'un vieux caribou!!!


Ecoute, Aglaé, si tu dis que je suis rentré trois heures trop tôt, je raconte le coup de l'hydravion. Ensuite quand je travaille, je désire...


...QU'ON ME FICHE UNE PAIX ROYALE! COMPRIS?...


GRAND CONCOURS TINTIN-LINE
NOUS commençons aujourd'hui notre Grand Concours auquel vous êtes tous et toutes invités. Ce concours comporte cinq épreuves qui paraîtront dans votre journal de semaine en semaine. Cependant, veuillez attendre, pour nous renvoyer vos réponses, qu'un formulaire spécial soit encarté dans le journal. Lisez attentivement le règlement que nous publions ici.
Voici la première épreuve de notre Grand Concours. Tous nos vœux de réussite vous accompagnent.
1ère épreuve
QUEL EST CET ETRANGE ANIMAL ?
Il est composé de cinq animaux différents, numérotés de 1 à 5. Lesquels ?
1
2
3
4
5
GOVERNOR
CAMPING & SPORTS
SBR
CORENTIN
LE MYSTÈRE DE LA GRANDE PYRAMIDE
GEVAERT FILM
Revell
SABENA
ATTENTION : ATTENDS DE RECEVOIR LE FORMULAIRE POUR
UMEROS DU CONCOURS : Si tu désires les numéros du Grand Concours, tu peux les demande

REGLEMENT

1. Le Grand Concours Tintin-Line est ouvert gratuitement à tous les lecteurs et lectrices de « Tintin » ou de « Line ».
2. Le concours est réparti en cinq épreuves dont la première parait dans le présent numéro.
3. Les réponses aux cinq épreuves devront nous parvenir toutes ensemble sur un formulaire spécial qui sera encarté dans le journal.
4. Sur ce formulaire devront être collés les cinq bons de participation n° 1, 2, 3, 4 et 5.
5. Ce formulaire, lisiblement rempli, devra être renvoyé sous enveloppe affranchie comme lettre à Tintin-Line, 24, rue du Lombard, à Bruxelles, avec la mention : « Grand Concours Tintin-Line ».
6. L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire, à l'exclusion de toute lettre ou communication.
7. Il ne sera attribué qu'un seul prix par gagnant.
8. Le concours sera clôturé le 31 décembre 1956, à minuit, pour tous les concurrents.
9. Tous les prix seront retirés en Belgique avant le 30 juin 1957, et ils ne pourront pas être échangés.
10. Il est interdit au personnel de « Tintin » et de « Line » ainsi qu'aux membres de leur famille, de participer au concours.
11. Les décisions de la direction du concours sont sans appel.



des PRIX sensationnels!

1 et 2	2 voitures VW d'une valeur totale de F.	120.000
3 et 4	2 postes de télévision SBR	30.900
5 et 6	2 voyages SABENA aller et retour Naples	11.000
7 et 8	2 voyages SABENA aller et retour Rome	11.000
9 et 10	2 voyages SABENA aller et retour Milan	6.000
11 à 30	20 vélos AJAX	58.000
31 à 50	20 postes radio SBR dernier modèle	42.000
51 à 70	20 réchauds à gaz GOVERNOR	19.900
71 à 90	20 vestes GOVERNOR	18.000
91 à 110	20 tentes GOVERNOR	13.000
111 à 130	20 appareils GEVABOX	5.500
131 à 150	20 réchauds à pétrole GOVERNOR	6.000
151 à 350	200 porte-plume LE TIGRE	48.000
351 à 550	200 gourdes GOVERNOR	24.000
551 à 750	200 boîtes REVELL (modèle réduit)	19.000
751 à 950	200 torches GOVERNOR	18.000
951 à 1150	200 albums Collection du LOMBARD	13.000
1151 à 1350	200 albums TIMBRE TINTIN	10.000
1351 à 1850	500 colis TIMBRE TINTIN	25.000
1851 à 2050	200 jeux SABENA	4.000

EN TOUT, PLUS DE 2000 PRIX D'UNE VALEUR TOTALE DE 1/2 MILLION !





AJAX

NOUS ENVOYER TES REPONSES

au journal en joignant 8 F. (10 F. pour l'étranger) par numéro.

L'Ile de l...

Les Peaux-Rouges ont lancé un nouvel assaut contre le fort des Vikings. Une ruse de ceux-ci a semé la panique dans leurs rangs...





















la Brume

TEXTES ET DESSIN DE FRED FUNCKEN





















(A suivre.)

LE CASSE-TÊTE CHINOIS

Buster Webb recherche une mystérieuse statuette que convoitent également de dangereux bandits. Il se rend chez le docteur Rossetti qui détient sans doute le Bouddha...

Roman d'aventures inédit par Yves DUVAL — *Illustrations de Edouard AIDANS*

A LA POURSUITE DU BOUDDHA

LITTERALEMENT enragé de sentir à nouveau à ses basques ce mystérieux suiveur, Buster Webb bondit sur les marches du perron et s'engouffra en trombe dans l'hôpital Carver.

— Vous désirez, monsieur ? s'enquit une accorte infirmière.

— Je... Excusez-moi ! Je suis Webb, l'ex-sergent Buster Webb, ancien combattant de Corée. Je recherche un camarade qu'a dû opérer le docteur Rossetti. J'aimerais pouvoir parler au docteur sans retard...

— Le service chirurgical est au premier étage. Prenez l'ascenseur, au bout du couloir. Mais je crains que le professeur Rossetti ne soit fort occupé pour l'instant. Il avait de nombreuses interventions ce matin...

— Merci. Je l'attendrai là-haut... Merci bien...

ET le jeune homme se hâta vers la cage de l'ascenseur qui le débarqua dans un corridor dont les murs blancs, luisants comme des miroirs, paraissaient imprégnés d'une tenace odeur d'iodoforme.

— Vous cherchez ? questionna un garçon de salle, tout de blanc vêtu, comme un mitron.

— Le docteur Rossetti...

— Monsieur le professeur ne reçoit qu'à sa consultation, de 5 à 7. Avez-vous un rendez-vous ?

— Non, mais c'est très important. Je dois absolument voir le docteur d'urgence, pour une question très personnelle.

— Dans ce cas, asseyez-vous là. Pour le moment, il opère. Quand il aura fini, il doit nécessairement passer par ici. Peut-être pourrez-vous en profiter pour lui dire un mot.

— Vous êtes bien aimable... souffla Buster, en se laissant tomber sur une banquette ripolinée. « Pourvu qu'il ne tarde pas trop, ce toubib ! Je crains à tout moment de voir surgir ces gredins auxquels je viens de fausser compagnie grâce à ce brave Chinois ! ».

Finalement, en face de lui, la porte de la salle s'ouvrit, et une infirmière en sortit, puis une autre. Quelques minutes après, la même porte s'ouvrit à deux battants cette fois, livrant passage au chariot de l'opéré, que poussaient deux garçons de salle. Enfin, quelques minutes plus tard, ce fut le tour des médecins. Tous trois portaient le calot et le masque blancs. L'un d'eux avait sur son long tablier des éclaboussures de sang.

— Professeur Rossetti ! interrogea Buster en se levant.

— C'est moi, fit un des docteurs en détachant le masque de toile qui lui cachait le visage jusqu'aux yeux. Si vous désirez me parler, ayez la bonté de me suivre au vestiaire... Nous gagnerons du temps.

Tandis que le professeur se débarrassait de ses vêtements de chirurgien qu'il jetait les uns après les autres dans un bac métallique à pédale, Buster s'était approché et lui avait glissé à l'oreille : « Igor salue bien Bouddha ».

Le médecin eut un imperceptible mouvement de surprise :

— Ainsi, vous venez de la part de...

— ...de la part de votre client John Forester, qui vous a laissé hier en dépôt une idole hindoue. Sachez que le pauvre type a sans doute été enlevé par des gens que cet objet semble intéresser prodigieusement...

— Diable ! fit le professeur. Le vieux m'a dit en effet qu'il se sentait menacé. Au cours de sa visite tardive, il m'a laissé une petite boîte contenant un Bouddha, en me priant de la remettre à l'homme qui prononcerait la phrase que vous venez de me dire. Suivez-moi dans mon appartement. Je vais vous restituer l'objet. Je n'ai aucune envie de conserver plus longtemps un dépôt aussi dangereusement convoité.

Quelques instants plus tard, le docteur tendait à Buster une petite boîte en carton qu'il avait dissimulée derrière un rayon de livres de sa bibliothèque.

— Tiens, fit-il. J'aurais juré que j'avais fermé ce paquet au moyen d'une ficelle... L'essentiel, c'est que la statuette y soit, comme vous pouvez le constater. Ce Bouddha en cuivre est peut-être authentique, mais il me paraît sans grande valeur. Il me semble en avoir vu de pareils chez divers antiquaires...

— Grand merci, docteur — fit Buster. Je vous avoue que, pour ma part, je ne sais au juste de quoi il s'agit et où peut résider son intérêt. J'avais simplement pour mission de ramener cet objet à son propriétaire, qui semble y tenir énormément. Excusez-moi du dérangement... et encore merci !

Le petit paquet dissimulé sous son blouson de daim, Buster redescendit par l'escalier. Par la fenêtre, il jeta un coup d'œil sur la rue.

— Tonnerre ! lança-t-il. Je ne me trompe pas... C'est bien là la bagnole verte qui m'a enlevé ce matin ! Pas de doute que les canailles montent la garde devant l'hôpital pour m'intercepter au passage. Comment sortir de cette souricière ?



Le perron d'entrée était précédé d'un jardinet qu'une grille ouverte à deux battants séparait du trottoir. Au bas des marches, une voiture-ambulance attendait. On lisait sur le côté de la carrosserie les mots « Carver Hospital », surmontés d'une croix rouge sur fond blanc.

— Oui, murmura le jeune homme après un moment. C'est peut-être une idée...

Vivement, il remonta jusqu'au vestiaire, endossa une longue blouse blanche et coiffa une casquette noire à visière de cuir, qui toutes deux pendaient à un porte-manteau. Affublé de cette défroque de chauffeur, et dissimulant ses traits dans son vaste mouchoir comme s'il s'épongeait le visage, il traversa le hall et bondit au volant de l'ambulance.

Il démarra en trombe et vira à la grille sans même ralentir. Vigoureusement agitée, la cloche de la voiture à croix rouge ouvrit à Buster la libre circulation sur l'avenue.

— Je crois qu'ils se sont aperçus de rien — fit-il, lorsque après de nombreux détours il eût regagné lee terrain vague où, la veille, il avait laissé son camion. Il ne me reste plus maintenant qu'à me débarrasser de mon déguisement et à rentrer au plus vite à Merrit, avec mon précieux Bouddha.

Il abandonna la voiture sanitaire le long d'un trottoir, fit le plein d'essence de son propre véhicule, puis sortit de la ville par les faubourgs sud. Bientôt les maisons se firent plus rares, et c'est avec un réel soupir de soulagement que Webb s'élança sur une belle route bien plane qu'ombrageait une double rangée d'arbres.

— Cette fois, je suis sorti de tous mes ennuis, se dit-il en poussant avec ivresse sur l'accélérateur. Mission accomplie ! comme on disait à l'armée...

Mais à ce moment, il aperçut dans son rétroviseur une voiture verte qui fonçait manifestement à sa poursuite.

— Malédiction ! Ils ont décidément le diable au corps ! J'aurais pourtant juré les avoir semés pour de bon... Ah, mais vous ne me tenez pas encore, mes gaillards !

L'étroitesse relative de la route ne permettait un dépassement que si le camion serrait à l'extrême sur sa droite. Aussi, Webb avait-il soin de tenir bien le centre, louvoyant même légèrement de droite à gauche pour prévenir un audacieux doublage qui eût pu consister en un brusque crochet entre deux arbres bordant la route. Buster appuyait au maximum sur le champignon. L'auto verte klaxonnait avec rage, comme un innocent touriste agacé par un encombrant gêneur de la circulation. Pourtant, après quelques minutes de ce jeu, les bandits jetèrent le masque. De sèches détonations claquèrent.

— Les canailles ! rugit Buster. Ah, ils cherchent à canarder mes pneus ! Jouons le tout pour le tout... Ils l'auront voulu !

Stoïquement, il se laissa presque rattraper, puis freina brusquement des quatre roues, tout en se cramponnant à son volant. La voiture verte n'avait pas eu le temps de stopper. Un magistral coup de boutoir ébranla l'arrière du lourd camion, preuve que la ruse avait produit son plein effet.

— Qu'est-ce que leur avant a dû encaisser ? s'exclama tout joyeux Buster, en repartant comme un bolide. Je ne crois pas qu'ils aient encore l'envie de me courir après !

Mais il n'avait pas parcouru trois kilomètres, qu'il poussa un cri de rage. Brusquement, surgie d'un petit chemin latéral, une grosse torpédo noire venait de s'immobiliser au travers de la route, obstruant le passage sur toute la largeur.

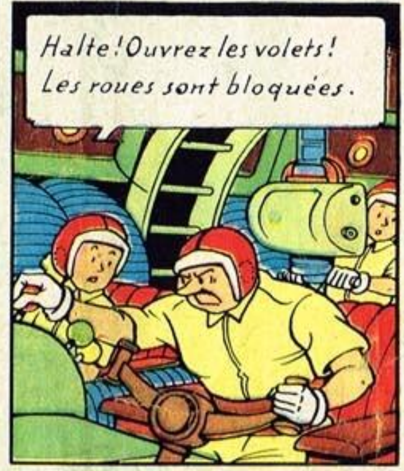
La semaine prochaine :

ROUTE ENCOMBREE



Poursuivant Northon et Muller, monsieur Lambique, Bob et Bobette se sont engagés dans une grotte où les attend un étrange animal...



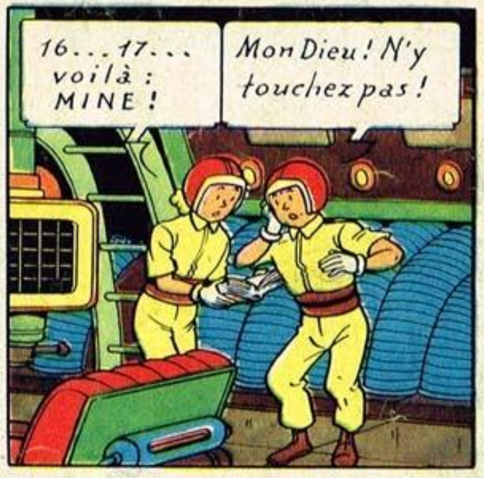


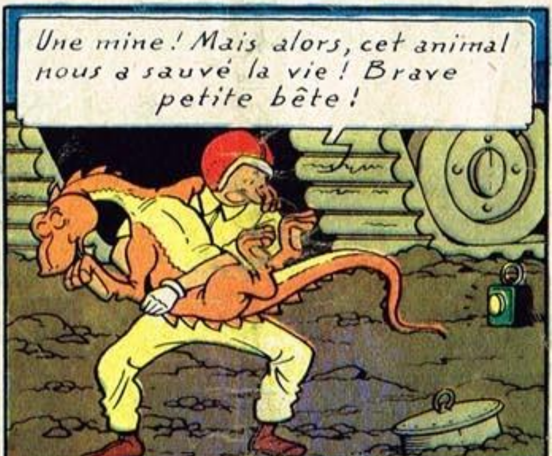
















Finalem
rte de la
irmière en s
elques minut
rte s'ouvrit à
te fois, livrant pa
t de l'opéré, que
x garçons de sa
elques minutes plus ta
tour des médecins. To
rtaient le calot et le





M. Lambique te passionnent ? Mais as-tu déjà lu « La révolte des gueux » et « Fort Amsterdam » ?

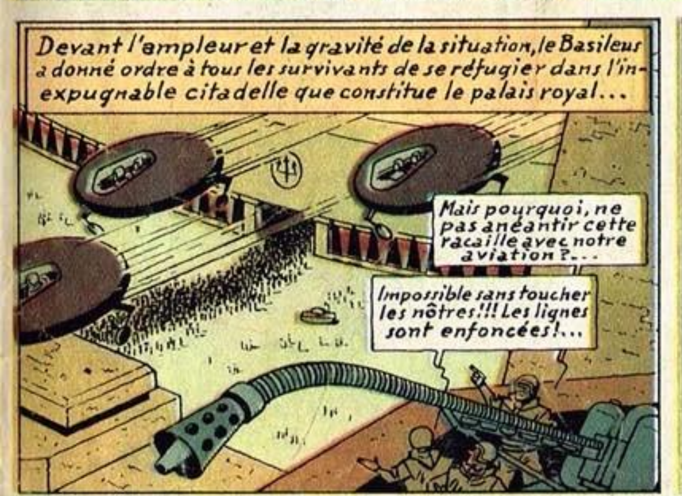
L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE



TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Tandis que les Barbares attaquent Poseïdopolis, Icare, Blake et Mortimer cherchent à regagner la capitale...















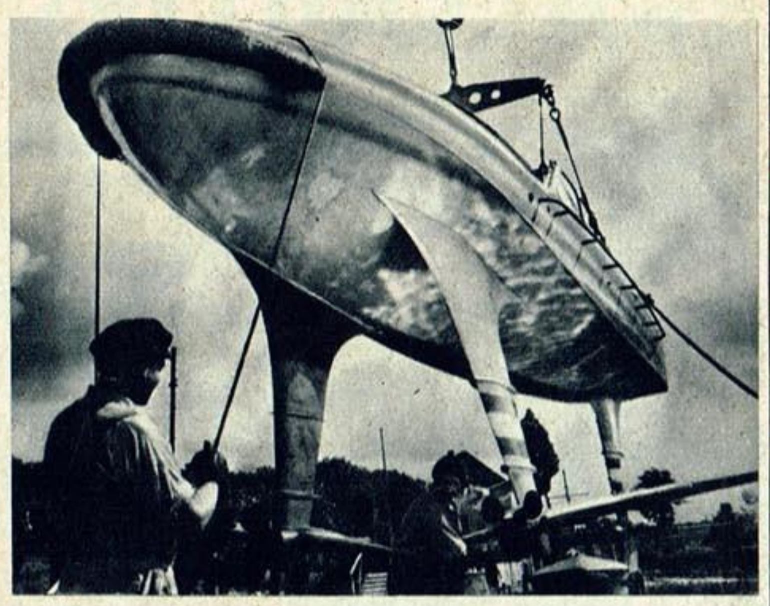








NOUVELLES VEDETES



TINTIN vous a présenté récemment un modèle d'hydroglisseur qui, grâce aux « échasses » qui le maintiennent au-dessus de l'eau, peut améliorer considérablement les conditions et la vitesse des liaisons maritimes. Un ingénieur de Hambourg vient également de procéder, sur l'Elbe, aux essais d'un hydroglisseur construit suivant les mêmes principes. Ces essais, concluants, lui ont permis d'atteindre une vitesse moyenne de 50 km/h, et il a l'intention ensuite de construire, sur ce type, un navire plus grand, et assez puissant pour entreprendre la traversée de l'Atlantique.

ON A ÇAPTÉ DES ONDES EN PROVENANCE DE VÉNUS

LES services de recherches de la marine américaine ont annoncé qu'ils avaient capté des « ondes hertziennes de très faible puissance » en provenance de la planète Vénus. En mai dernier, l'observatoire de l'Ohio avait déjà, grâce à un radio-télescope, équipé d'une cellule ultrasensible, reçu plusieurs communications semblables. Ces émissions vénusiennes ont cru en intensité jusqu'au 22 juin. Vénus n'était plus, en effet, qu'à 43 millions de kilomètres de la terre. L'étude de ces ondes va enrichir nos connaissances sur cette planète qui est entourée d'une zone nuageuse dont la température est de l'ordre de 105 degrés (centigrades).

A MEDITER POUR L'AN PROCHAIN

LORSQUE vous prendrez des bains de soleil l'été prochain, rappelez-vous cette déclaration d'un médecin américain : « Les fanatiques des bains de soleil vieillissent leur peau prématurément. Ceux qui font du bronzage accentué sont menacés d'avoir à quarante ans une peau d'octogénaire. »



TINTIN-

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

Débarquons aujourd'hui au chapitre des boucles. Comme il est très long, nous le résumerons pour permettre au typographe de le glisser tout entier dans ce numéro de « Tintin ».

Toute boucle de l'écriture est un filet lancé en l'air à la recherche d'*une idée* (fig. 1) ou jeté sous la ligne pour prendre *un aliment* (fig. 2).

Si tu es *habile*, tes boucles sont *bien dessinées*. Les *boucles* nombreuses et *inutiles*, par exemple, sous ta signature, trahissent une grande *dextérité*. Aujourd'hui les paraphes ont peu de boucles, parce que les machines à écrire travaillent pour nous, et notre habileté se rouille.

Quand *la boucle monte*, l'esprit est *assimilateur* et compréhensif. Evite les *boucles trop courtes* car ton esprit ne se nourrirait que

filet fig 1
goulu fig 2
fig 3
veule fig 4
orgueil
gourmand fig 5

d'idées *terre à terre*, il manquerait d'élévation (fig. 3).

Si un *b* ou un *l* s'allonge démesurément, c'est par *orgueil de l'esprit* (fig. 4).

Au-dessous de la ligne, les *j*, *g*, *y*, vont lapper de la nourriture. Ils dessinent un estomac.

Celui qui dessine *parfaitement* les boucles en dessous de la ligne (*j*, *g*, *y*) a *bon estomac* et digère même les cailloux. Il *assimile* bien et vivra centenaire.

Mais si cette ligne plonge jusqu'à la ligne du dessous son propriétaire possède un appétit *dévorant*.

Une *boucle gonflée*, ballonnée, annonce au contraire l'habitude des repas copieux mais sans force nutritive (fig. 5).

Enfin, si la boucle de ton ... est *petite* comme une noisette, tu as un estomac d'oiseau, et un *appétit de souris*.

NOUVELLES EN

● Après avoir effectué d... longs et patients travaux des historiens ont établi que sur une période de 4.00... ans, l'humanité n'avai... compté que 268 années de paix absolue.

● On est parvenu, aux Etats-Unis, à fabriquer du bois artificiel au moyen de résine et de produits chimiques. Les acheteurs sont émerveillés de ce nouvea...

MONDIAL

TROIS MOTS...

produit qui présente toutes les caractéristiques d'un bois de bonne qualité.

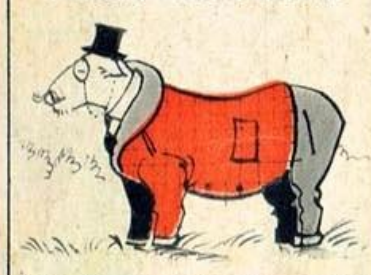
Les soldats américains sont dotés d'un nouveau casque en plastique dans lequel est dissimulé un minuscule poste récepteur. Grâce à cet appareil, ils reçoivent, chacun, directement, les ordres de leurs supérieurs.

LES JAPONAIS SE MULTIPIENT



LA population du Japon a atteint ce mois-ci le chiffre de quatre-vingt-dix millions d'habitants. On a calculé que dans moins de dix ans, il y aura dans l'empire du Mikado quelque 1.100.000 ouvriers... de plus ! Les Japonais se demandent avec anxiété quel travail ils pourront leur donner.

VETEMENTS POUR MOUTONS



LES éleveurs américains viennent d'avoir une idée qui, à première vue, paraît loufoque mais qui n'est pas si bête que ça ! Ayant constaté que la toison des moutons était fort endommagée par les poussières et par la crasse, ils ont pensé à les protéger.. A titre d'expérience, un troupeau composé de brebis du même âge a été divisé en deux groupes. Un seul de ces deux groupes a été doté de manteaux de tissu, qui, s'enfilant par la tête, couvrent le dos, le ventre et l'arrière-train.

Résultat : La laine des brebis « habillées » contient quelque deux kilos de poussières et de crasses de moins que la toison des bêtes sans vêtements. On a constaté, en outre, que les bêtes ainsi traitées ont gagné plus de poids que les autres. Aussi bien, de nombreux éleveurs américains ont-ils pris la décision de doter dorénavant leurs troupeaux de... cache-poussière !

EN BREF !

LE gouvernement italien va mettre en chantier un paquebot destiné à remplacer l'« Andrea Doria », récemment coulé. Le nouveau navire, qui sera baptisé « Andrea Doria II », mesurera 220 mètres de long sur 28 mètres de large; sa puissance sera de 60.000 CV.

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

Adorez-vous faire plaisir ?

30 POINTS : Toute notre affection vous est acquise, ami. Vous avez un cœur d'or et nous souhaitons que les joies que vous répandez autour de vous vous soient rendues.

24 à 29 : Vous faites très souvent plaisir, sauf... quand il vous arrive de faire la mauvaise tête ou de vous lever du pied gauche !

18 à 23 : Vous faites surtout plaisir à ceux qui vous sont sympathiques, ce qui est naturel. Ne permettez pas au petit démon de l'égoïsme de l'emporter sur vos qualités de cœur.

12 à 17 : Se mêlerait-il un sentiment... d'intérêt aux attentions et services que vous prodiguez ? Dites-nous bien vite qu'il n'en est rien.

6 à 11 : Ou bien vous êtes lent dans vos réactions, ou bien vous êtes distrait, car vous ne semblez guère aller au-devant des désirs de votre entourage. Un peu plus d'initiative, voyons.

0 à 5 : Vous vous souciez d'autrui comme de colin-tampon. C'est du joli !

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Trapèze. — II. Nabot. — III. Madrier. — IV. Baron. — V. El. - LL. — VI. La. - Etal. — VII. Episode. — *Verticalement :* 1. Timbale. — 2. AA. - Ap. — 3. André. — 4. Paroles. — 5. Ebin. - To. — 6. Zoé. - Lad. — 7. Etrille.

REBUS

DONNEZ. RICHES ! L'AUMONE EST SŒUR DE LA PRIERE (DO - NEZ - RIZ - CH'ŒUFS - L'HOMME - AUNE - S - HEURE - DEUX - LA - PRIS - R).

CHARADES

I. Mare - Champ (Marchand). — II. Beau. - Laid (Bolet). — III. Eau. - Mare (Homard). — IV. Spa - Tulle (Spatule). — V. E - Q - L (Ecuelle). — VI. Corps - Billard (Corbillard).

METAMORPHOSE

Furet. — 1. Foret. — 2. Forée. — 3. Borée. — 4. Bouee. — 5. Boule. — 6. Poule.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard.
24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16. — 11e année. [illegible] Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, [illegible] Rédacteur en chef : André Fernez. Impression [illegible] C. Van Cortenbergh, 20-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles.

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO, B. P. 129, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IX
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne
Hollande : G. H. RAAT, Singel 33C, Dordrecht
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué.)

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
[illegible]	95 F	125 F	$ 2.00
[illegible]	180 F	205 F	$ 4.00
1 an	350 F	400 F	$ 7.00

Tirage contrôlé par OFADI

Régie publicitaire : Publi-Art

31-10-56



COKE EN STOCK

PAR

HERGÉ







